

***Histoire de l'impossible pays* de François Hébert**

François Hébert, *Histoire de l'impossible pays nommé Kzergptatl, de son roi Kztatzk, premier et dernier et de l'ennemi de celui-ci le sinistre Hicope 13 empereur du Hic-copeland*, Montréal, Primeur/L'échiquier, 1984, 187 p.

Louise Milot

Numéro 34, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39541ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Milot, L. (1984). Compte rendu de [*Histoire de l'impossible pays* de François Hébert / François Hébert, *Histoire de l'impossible pays nommé Kzergptatl, de son roi Kztatzk, premier et dernier et de l'ennemi de celui-ci le sinistre Hicope 13 empereur du Hic-copeland*, Montréal, Primeur/L'échiquier, 1984, 187 p.] *Lettres québécoises*, (34), 18–20.

Roman

par Louise Milot

Histoire de l'impossible pays

de François Hébert*

«Mes contradictions sont nombreuses? Je m'en réjouis, se dit à soi-même Kztatzk, si tu t'en attristes, et vice-versa». (Histoire de l'impossible pays, p. 110)

Reconnaissons d'entrée de jeu à François Hébert le mérite de faire preuve d'un certain courage, en ce printemps 1984. On ne peut en effet, la même année et tout à la fois, éreinter les unes/érafler les autres, dans les sérieuses pages littéraires du *Devoir*, et publier un roman, sans savoir qu'on risque à coup sûr d'être soi-même touché... À moins, bien sûr, de lancer dans la mêlée ce qui s'appelle «un bon roman». À mon avis, ce n'est pas le cas, et je maintiens donc que François Hébert est un homme courageux!

Histoire de l'impossible pays, qui fait penser à un conte et tient certainement du récit fantaisiste, semble vouloir raconter l'histoire du «redoutable et... émerveillant royaume de Kzergptatl», dans lequel le narrateur — et la lectrice — se trouvent transportés comme par magie dès le début:

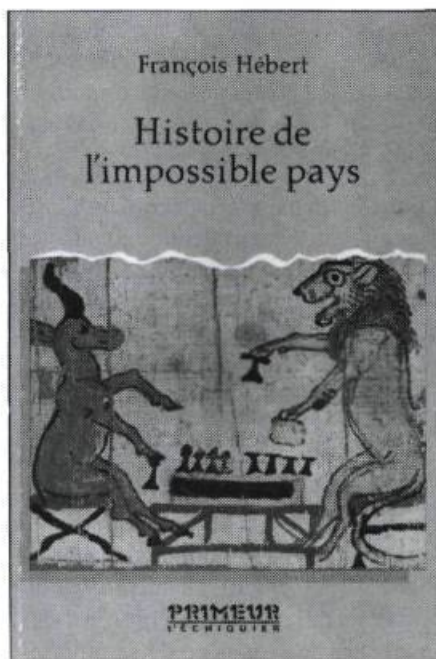
«... comment suis-je arrivé, tombé ici...? Je me le demanderai toujours» (p. 9).

Ce narrateur un peu perdu, on le décrète «historiographe du royaume» — représentation en abyme de l'acte d'écrire dont la marque restera cependant faible dans ce roman. C'est néanmoins à travers lui que l'histoire du roi Kztatzk, de son méchant adversaire l'empereur Hicope 13, de leur entourage et de leurs combats nous parviendra. Parler d'«histoire» est un peu excessif, disons plutôt qu'il s'agit d'historiettes ou d'anecdotes. Le roman (187 pages) se présente en cinquante chapitres (d'entre une et six pages chacun, une fois, huit, une fois, sept): c'est dire que le texte

a choisi délibérément d'avoir le souffle court. Certains chapitres, d'ailleurs, proposent un titre narrativisé qui en dit presque autant que le bref contenu qu'ils coiffent: «Un roi sortant de nulle part et s'en sortant» (ch. 1), «L'histoire du prophète qui était lui-même la prophétie» (ch. 11), «Scènes de la vie quotidienne: le pâtissier et la repasseuse frappés par le malheur» (ch. 20), «Comment Kzoto fut fait, défait et refait baron du roi» (ch. 33).¹ Il serait dès lors difficile de reconstituer l'histoire qui nous est ici racontée; sans doute, pour un tel texte, n'y a-t-il pas même lieu d'essayer de le faire: elle n'a pas de sens, en ayant plusieurs, allant dans diverses directions et délaissant,

le plus souvent, le roi lui-même, pour nous entretenir du journaliste Kzti et de son frère du même nom, du psychiatre Tzku, du théologien Kzté, du peintre Zkta, pour ne nommer que quelques-uns des nombreux figurants à ce pageant historique. On en vient à se demander, devant un tel éclatement, si l'adjectif «impossible» n'a pas été placé distraitemment dans le titre, et si, plutôt ou autant que d'un «impossible pays», ce n'est pas ici d'une «histoire impossible» à rassembler, voire d'un «texte impossible» à écrire, dont il s'agit.

Quoi qu'il en soit, quand on commence à parcourir un discours de ce type, pas drôle mais qui visiblement cherche à l'être, pas clair mais qui visiblement cherche à dire quelque chose, une certaine prudence s'impose: tout ne serait-il ici que le symbole de quelque chose d'autre? Tout ce bavardage apparent serait-il d'abord à décoder, pour être ré-encodé à un niveau second? C'est bien possible, c'est même probable: le royaume de Kzergptatl n'est-il pas Montréal (p. 10), et la capitale de l'empire du méchant Hicope 13 ressemble bien à notre capitale nationale. Il faudrait alors absolument trouver, pour comprendre et/ou pour rire, qui peut bien se cacher derrière la figure du roi, de son historiographe, et de beaucoup d'autres. Notre compétence lectrice vis-à-vis de ce roman passerait donc par l'identification de Québécois plus ou moins célèbres, de Québécois-types, de comportements-types, sous les descriptions du professeur Kzté, des philosophes Ztkta et Aktz, du grand-prêtre



Tkzé... J'y ai renoncé. Peut-être, vu de Montréal, tout cela est-il limpide, évident, et, surtout, porteur d'un effet percutant: de Québec, en tout cas pour moi, ça ne l'est pas, pas assez pour renouveler ma prise de conscience nationale, pas assez non plus pour la troubler, pas assez enfin pour me faire rire. Non, je l'avoue, à cette dimension symbolique, je ne suis pas parvenue à accrocher et, tout comme l'historiographe du roi pour la *Cosmophonie* du théosophe Uztz, «il me reste à découvrir les mondes (*sic*) qui se cachent entre les lignes» (p. 158).

Qu'à cela ne tienne, mon cas n'était tout de même pas si désespéré. Car un roman, tout allégorique qu'il soit, peut se justifier en lui-même comme texte. Pensons au *Nom de la Rose*², dont on peut être ravi, sans en connaître toutes les clés; pensons, au Québec, à *Agénor*, *Agénor*, *Agénor et Agénor*²: quel lecteur n'a pas souri devant cette histoire éblouissante — surtout en première partie — au-delà des «messages» socio-économico-culturels que pouvait vouloir par ailleurs véhiculer l'auteur? Eh! bien, force est de constater que les petites histoires de l'*Histoire de l'impossible pays*, sans leur référent, sans leurs clés, sont fades, ennuyeuses, et font glisser le livre des doigts. Il y a un côté pénible à voir le texte s'obstiner à mener à terme en les tenant à bout de bras des anecdotes comme celle des motifs pour lesquels le roi aurait tué son propre fils (fin du chapitre 21, p. 95-6), ou l'ajout à l'histoire de la réfection des chiottes du palais (fin du chapitre 48, p. 182).

Mais soyons tenace: il existe un autre point d'ancrage possible, quand on lit un texte, le plus important finalement, celui dont le François Hébert d'*Holyoke*³ avait montré qu'il le maîtrisait assez: le niveau du langage, du mot, du jeu avec les mots, voire du jeu de mots. De ce point de vue, *Histoire de l'impossible pays* fournit de la matière, usant abondamment de procédés dont on sait combien ils peuvent être de surprenants générateurs de fiction et de sens.

Toutefois, et que ce soit l'utilisation

— de formules toutes faites, altérées ou carrément renversées:

«Je me tirai de mon impasse, sain et chauve» (p. 12),

«Tu ne pourrais y aller, si tu n'y étais déjà» (p. 42),

«Oui, dit le fou, vous répondrez à Hicope par les canons de vos bouches» (p. 148);

— de longues listes dont l'effet comique tiendrait à l'accumulation et dont il est facile d'imaginer la platitude, sauf à valoriser une complaisance dans le seul exotisme du nom:

«Il y avait le roi Kztatzk, Ktza le guide du théâtre royal, l'ivrogne Tkzo, Kztu le grand comédien [...] etc... (et ainsi sur trente lignes, pp. 63-64);

— des possibilités du versant littéral des mots:

«J'étais moins que qui j'étais [...] Je résolu de devenir plus que qui j'avais été» (p. 40)

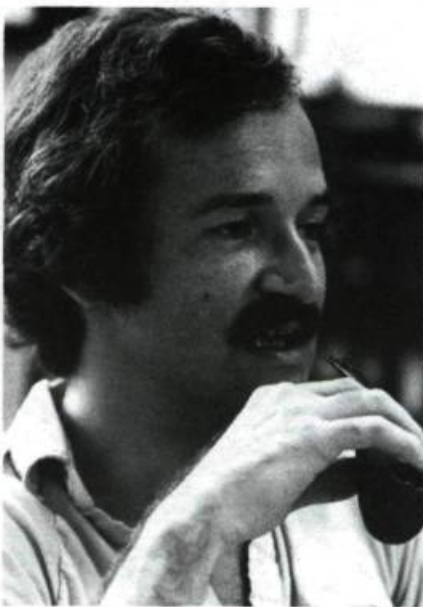
«Du feu, ajoute le fou. Et pardon du peu et du deux, des noeuds et des vœux» (p. 34);

que ce soit la façon tout à la fois désinvolte et pourtant assurée de faire référence à des thèmes à la mode, même brûlants:

«... générations, vous retiendrez qu'un psychiatre était quelqu'un qui corrigait les songes des gens» (p. 22),

«... je n'ai pu résister et je l'ai violée [...] pas par lubricité ordinaire [...]; c'est plutôt, comment vous expliquer, que, oui, je me suis donné à elle, en elle, c'est elle qui m'a pris, m'ayant attiré vers elle [...]» (p. 119).

Soit donc tout cela — et la liste pourrait s'allonger — y a-t-il là quelque vision



François Hébert

neuve, étonnante, «décapante»? Y avait-il vraiment de quoi faire un roman? On peut en douter.

Il est d'ailleurs significatif que de tous les procédés utilisés, le plus redondant — qui ramène à l'«impossible» du titre — consiste justement à annuler, de multiples façons, une réalité que le texte vient de proposer: «pour protester tout en ne protestant pas» (p. 66), par exemple. De cela, le texte cité en exergue fournit un autre exemple, et nous nous permettrons l'extrait suivant, sorte de mise en abyme du reflet sans fin que figure le texte entier:

«Tête-à-tête unique que celui de Kztatzk avec Kztatzk, s'imaginant, le premier Kztatzk, disant à Kztatzk deux, salut Kztatzk, et en même temps se répondant, salut à toi de même, et tous deux s'émerveillant de se connaître si bien, pleinement transparents, l'un ainsi que l'autre et réciproquement, apparaissant et disparaissant, l'un la forme et l'autre la substance, intimement alliés, indissolublement deux, et trois avec un troisième comme moi, et quatre et mille avec tous vos sujets, sire, tout un monde dans votre tête, dit le fou du roi au roi du fou, et connaissez-vous, sire, l'histoire des haricots qui avaient faim et qui se mangèrent afin que tout soit dans tout et chacun à sa place et que le monde tourne rond?» (p. 65)

* * *

Histoire de l'impossible pays est le troisième roman de François Hébert: et chaque fois, ce romancier a déplacé le lieu de son discours. *Holyoke* (1978) — j'y ai fait allusion ci-dessus — attestait d'une habileté indéniable dans la construction d'un type de roman, à la mode en ce temps-là, qu'on dirait aujourd'hui «éclaté», qu'on disait alors «nouveau». S'y mettant directement en scène dans son activité (houleuse) d'écrivain, l'auteur n'hésitait pas à laisser s'y enchevêtrer et se dédoubler bien d'autres histoires. Le procédé était si fascinant à observer, l'écriture et le rythme si enlevés que le roman — à proprement parler un texte — se justifiait amplement par cette seule virtuosité textuelle. Deux ans plus tard, *Le rendez-vous*⁴ apparaissait nettement comme une position de repli. Histoire de professeurs d'université partagés entre le

passé, les assemblées départementales et les petits rendez-vous de toutes sortes, ce roman ne pouvait pas ne pas être reçu comme une chronique sociale. Même s'il était coiffé, comme le précédent, par une collection dite de «prose entière», sa prose était certes cette fois plus conventionnelle, entendez du côté d'une peinture réaliste; par rapport au premier, *Le rendez-vous* apparaissait comme une sorte d'anti-nouveau roman, non dépourvu d'humour par ailleurs.

Or la présence et la prégnance d'un point d'appui référentiel, secondaire dans le premier roman, directement représenté donc essentiel dans le second, est, dans le troisième, d'autant plus importante et, je dirais même, mythifiée, qu'il s'agit, d'une part, d'une référence cette fois nettement collective — le pays — et qu'elle se dissimule d'autre part derrière un sacro-saint symbolisme. À voir ainsi en ligne les trois romans de François Hébert, on croit observer tantôt un coureur qui recule, tantôt un scripteur capable de rattraper les modes sans pour autant marquer un bon point à tout coup.⁵

Que ce texte de 1984 ait à voir avec une conjoncture politique et nationale où, pour le moment, le ton désabusé est de rigueur, je veux bien; et on peut alléguer que ce roman de François Hébert aura valeur de document, de radiographie de notre état mental actuel de Québécois. D'un autre côté, il est bien évident que l'auteur a des choses à dire sur le Québec qu'il est et le Québec/Canada où il vit. Il y a des tribunes pour cela, et François Hébert les connaît bien. L'ennui, avec *Histoire de l'impossible pays*, c'est que cette publication, avec son label de «roman», se donne forcément à lire comme une performance de langage, d'écriture, surtout et d'abord. Or ce niveau de l'écriture, visiblement, n'est pas le niveau où un tel texte m'a semblé prétendre être lu, et n'est pas non plus le niveau où il se trouve qu'il présente vraiment de l'intérêt.

Sa parution aux jeunes éditions Primeur fait dès lors surgir une question dont on pourra trouver qu'elle n'est pas pertinente, mais dont on conviendra qu'elle n'est pas dénuée d'intérêt: qu'aurait fait

le même éditeur, devant le même manuscrit signé par un inconnu? L'habit fait peut-être le moine, dans le cercle étroit de notre Québec intellectuel, mais il ne peut pas faire un «bon roman». □

* François Hébert, *Histoire de l'impossible pays nommé Kzertziat, de son roi Kzatzk, premier et dernier et de l'ennemi de celui-ci le sinistre Hicope 13 empereur du Hicopeland*, Montréal, Primeur/L'échiquier, 1984, 187 p.

1. Voir également «Comment la marine royale de Kzatzk vainquit l'invincible armada de l'empereur Hicope 13» (ch. 35), «La deuxième bataille de Québec n'aura guère eu lieu» (ch. 39), «La guerre totale est déclarée» (ch. 44), et d'autres encore.
2. Umberto Eco, *Le Nom de la Rose*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1982, 511 p. et François Barcelo, *Agénor, Agénor, Agénor et Agénor*, Montréal, Quinze, «Prose entière», 1980, 319 p.
3. François Hébert, *Holyoke*, Montréal, Quinze, «Prose entière», 1978, 300 p.
4. François Hébert, *Le rendez-vous*, Montréal, Quinze, «Prose entière», 1980, 235 p.
5. Pour un autre exemple de l'activité mimétique de l'écriture de François Hébert, voir *Livres et auteurs québécois 1982*, P.U.L., p. 34-36.

Le premier choix

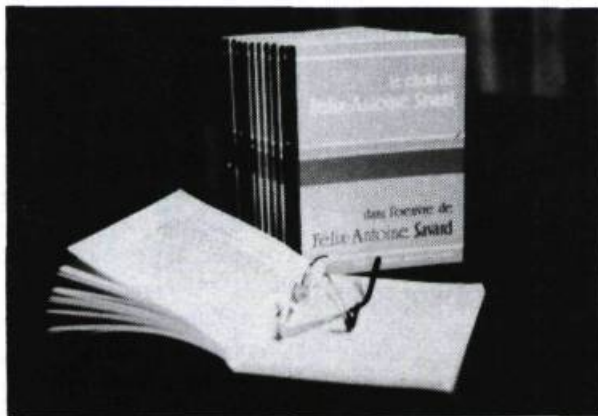
- des grands lecteurs
- des bons éducateurs
- des vrais bibliothécaires



«le choix de...»

Enfin! une approche dynamique de notre littérature!

Des écrivains émérites nous révèlent quelles pages de leur oeuvre parlent le plus et le mieux à leur coeur.



Notre dernière parution:
*Le choix de Jacqueline Vézina
dans l'oeuvre de Médjé Vézina.*



Procurez-vous chez votre librairie ou commandez par poste chez l'éditeur, à 6,95 \$ l'exemplaire:

Série A

- Le choix de Victor Barbeau dans l'oeuvre de Victor Barbeau
- Le choix de Cécile Chabot dans l'oeuvre de Cécile Chabot
- Le choix de Robert Choquette dans l'oeuvre de Robert Choquette
- Le choix de Roger Duhamel dans l'oeuvre de Roger Duhamel
- Le choix de Gustave Lamarche dans l'oeuvre de Gustave Lamarche
- Le choix de Rina Lasnier dans l'oeuvre de Rina Lasnier
- Le choix de Félix Leclerc dans l'oeuvre de Félix Leclerc
- Le choix de Clément Marchand dans l'oeuvre de Clément Marchand
- Le choix de Simone Routier dans l'oeuvre de Simone Routier
- Le choix de Félix-Antoine Savard dans l'oeuvre de Félix-Antoine Savard

Série B

- Le choix de Simone Bussièrès dans l'oeuvre d'Adrienne Choquette
- Le choix de Clémence dans l'oeuvre d'Alfred Des Rochers

Nom:

Adresse:

Chèque inclus

LES PRESSES LAURENTIENNES
1645, avenue Notre-Dame
Charlesbourg, Qué., G2N 1S6



Diffusion: Diffulivre